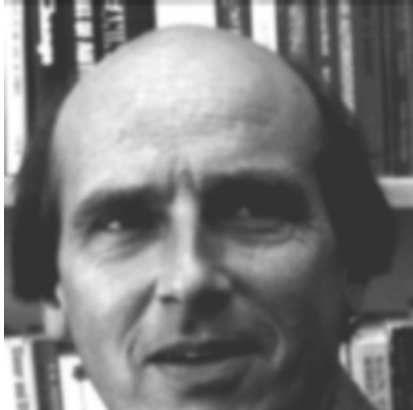


In memoriam : Simon Clarke (23/03/1946 – 27/12/2022)

Son marxisme et sa contribution à l'économie politique du travail

par Gregoris Ioannou¹



SIMON CLARKE était à la fois un chercheur en théorie sociale et dans le domaine de la pensée marxienne, doté d'une connaissance approfondie des textes classiques, et un sociologue empirique qui s'est consacré à l'analyse des relations de travail contemporaines. C'était un fin connaisseur de l'économie politique dont l'analyse traversait les échelles macro, méso et micro, cherchant à replacer le travail au sein des institutions, marchés de l'emploi et rapports de classe en reliant les dynamiques à l'œuvre dans les situations tant locales, que nationales ou internationales. Il utilisait avec aisance les méthodologies quantitatives et qualitatives et était capable de s'inscrire dans le sillage, de critiquer et de contribuer à la fois aux domaines des sciences économiques et sociales qu'il concevait comme un tout. Clarke était un érudit doté de la capacité de situer son objet d'étude dans un univers intellectuel plus large, de contextualiser le savoir dans l'histoire et d'identifier les origines, les frontières et les limites des sciences et des disciplines, des théories et des écoles de pensée. Marxiste convaincu depuis toujours, mais certainement pas « unidimensionnel » et dogmatique, pas plus qu'influencé par les modes intellectuelles post-

marxistes qui ont émergé aux différentes périodes qui ont marqué la longue traversée du désert qu'a connu la gauche au cours de la carrière universitaire de Clarke.

Malgré une formation d'économiste, il a débuté sa carrière de sociologue par la critique du structuralisme, alors dominant dans les années 1970. Il s'est ensuite engagé dans une étude approfondie de l'économie politique classique, retraçant les sources et le développement de l'économie et de la sociologie modernes en tant que disciplines. Dans son livre de 1982, *Marx, Marginalism and Modern Sociology*, il offre une vue d'ensemble des fondements intellectuels de l'économie politique, de la théorie sociale libérale et de la pensée marxienne, replaçant ainsi la sociologie moderne dans une trajectoire historique plus large. Il a montré en quoi le « marginalisme » a influencé l'économie moderne dans sa définition et son élaboration mêmes, et a, à partir de là, critiqué le réductionnisme et la portée limitée de la discipline qui lui était inhérente, montrant la faiblesse de sa base conceptuelle et de ses résultats irrationnels, ainsi que la naturalisation des rapports sociaux capitalistes qui est à l'œuvre dans ce champ. Clarke a démontré que la sociologie moderne n'a pu devenir une discipline autonome que parce qu'elle s'est donnée pour tâche d'« étudier les formes d'action sociale qui ne pouvaient pas être comprises par l'économie : elle [voulait] embrasser tous les phénomènes qui ne pouvaient être réduits au dogme de l'intérêt personnel² ». Malgré cela, la sociologie moderne, dans la mesure où elle s'est fondée sur une base wébérienne, repose sur les mêmes fondements idéologiques « sociaux-libéraux » que l'économie marginaliste et s'incline devant les présupposés-clés du marginalisme, tels que « l'individu abstrait » ainsi que la « séparation

1. Gregoris Ioannou est actuellement maître de conférences en relations salariales et Gestion des Ressources Humaines au Centre for Decent Work, University of Sheffield Management School, et a été l'un des derniers doctorants de Simon Clarke.

2. Simon CLARKE, *Marx, Marginalism, and Modern Sociology*, Macmillan, 1982, p. 230.

de l'économie de la société », ce qui en retour dessine les contours de la sociologie et impose des limites à ce qu'elle est et ce qu'elle peut faire.

Selon Clarke, c'est la pensée marxienne qui peut permettre de dépasser les limites de la sociologie moderne, car la critique destructrice par Marx des fondements conceptuels de la théorie sociale libérale permet une compréhension d'ensemble des rapports sociaux grâce à sa théorie du travail aliéné, de la forme-valeur et du fétichisme de la marchandise. Pourtant le marxisme, du moins dans sa version orthodoxe, n'a pas réussi à libérer ce potentiel et en a même neutralisé la puissance critique par son assimilation « à l'économie politique et à la conception matérialiste de l'histoire³ ». Le marxisme economiciste orthodoxe a réduit la théorie de la valeur à une simple mesure de l'exploitation, a négligé le rôle constitutif du travail et, par conséquent, de l'aliénation et du fétichisme de la marchandise, faisant du socialisme un « simple changement dans les rapports de propriété », et il a donc été finalement incapable de remettre véritablement en question le marginalisme. Le marxisme révisionniste de droite a accepté la critique marginaliste de la théorie de la valeur-travail et a donc cherché des améliorations au sein du capitalisme, tandis que Lénine et après lui, le marxisme soviétique, ont tenté, suite à l'échec de la révolution internationale, d'ancrer la philosophie marxiste de l'histoire et l'économie politique dans la « science » pour en faire une « vérité éternelle » canonisée, isolée de toute nécessité d'évaluation empirique.

Lukács et, après lui, le marxisme occidental et une certaine Théorie critique ont tenté de replacer l'aliénation et le fétichisme de la marchandise au cœur de l'analyse de la société. Cependant leur notion de « réification » restait essentiellement informée par les considérations sur l'inversion des moyens et des fins que l'on trouve chez Simmel ainsi que par le conflit entre rationalité instrumentale et rationalité normative de Weber, plutôt que sur la notion de « travail aliéné » de Marx. Clarke montre que c'est précisément la théorie marxienne

du travail aliéné qui permet le dépassement d'une sociologie moderne qui cherche à concilier la rationalité subjective du capitalisme avec son irrationalité objective, faisant au passage abstraction des concepts d'individu et de raison. Il estime ainsi « que les contradictions du capitalisme ne dérivent pas de la contradiction entre une forme de raison et une autre, que ce soit entre une rationalité formelle et une rationalité substantielle, ou entre une raison capitaliste et une raison prolétarienne, mais proviennent des contradictions inhérentes à l'irrationalité des formes aliénées de la production sociale⁴ ». Si Marx fait montre d'une certaine naïveté dans sa vision optimiste d'un « socialisme » qui « naîtrait inévitablement du développement spontané des contradictions du mode de production capitaliste », Clarke en conclut que « la tragédie du marxisme, tant dans sa variante léniniste que dans sa variante occidentale, est qu'il a abandonné la foi de Marx dans la capacité de la classe ouvrière à parvenir à sa propre émancipation⁵. »

Clarke a par la suite appliqué cette perspective à l'étude de l'histoire des XIX^e et XX^e siècles. En 1988 il a fait paraître *Keynesianism, Monetarism and the Crisis of the State*, dans lequel il approfondit son cadre théorique en mettant en lien plusieurs conceptions de l'économie politique comme le libéralisme, le keynésianisme et le monétarisme avec les développements historiques concrets que sont les dépressions et les crises économiques, la formation de l'État-nation et du système international des États, les principales guerres et révolutions, la reconstruction d'après-guerre et le plan Marshall, les rapports de production et les régimes de protection sociale. C'est également l'époque de la Conférence des économistes socialistes, qui a donné naissance à la revue *Capital and Class*. Clarke a contribué de manière substantielle aux débats sur la théorie marxiste de l'État et l'utilisation des outils marxistes pour analyser les transformations historiques survenues au cours du dernier quart du XX^e siècle. « Le monétarisme, comme toutes les idéologies d'État qui l'ont précédé, est une idéologie fondamentalement contradictoire », mais

3. *Ibid.* p. 238.

4. Simon CLARKE, *Marx, Marginalism, and Modern Sociology*, Macmillan, 1982, p. 252.

5. *Ibid.*, p. 255.

il est également « l'expression idéologique de changements fondamentaux dans la forme de l'État, qui ont reflété et renforcé la défaite politique de la classe ouvrière⁶. Les divisions au sein de la classe ouvrière ont été utilisées et exacerbées par le capital et l'État, qui ont progressivement réimposé « le règne de l'argent » et, si la forme politique de l'accord keynésien d'après-guerre de collaboration entre les classes a perduré, sa substance n'a, elle, pas survécu. Ce n'est plus qu'« une coquille vide ».

En 1994, Clarke a publié *Marx's Theory of Crisis*, probablement son livre le plus célèbre, traduit par la suite dans plusieurs langues, consolidant ainsi son statut de théoricien marxiste de renommée internationale. Dans cet *opus magnum*, il part d'un cadre d'analyse marxien afin de comprendre les crises capitalistes comme des phases normales du processus d'accumulation. Selon Clarke, si la disproportion, la sous-consommation et la baisse du taux de profit sont pertinentes pour déterminer la vulnérabilité du capitalisme aux crises, « la cause sous-jacente de toutes les crises reste la contradiction fondamentale sur laquelle repose le mode de production capitaliste, la contradiction entre la production de biens et la production de valeur, et la subordination de la première à la seconde⁷. Les crises périodiques de surproduction indiquent les limites objectives du mode de production capitaliste mais ne peuvent à elles seules le détruire. La destruction des produits et des forces productives, la conquête de nouveaux marchés et la surexploitation des anciens marchés sont des processus qui renversent les obstacles et permettent le développement des forces productives, mais pour finalement ouvrir la voie à de prochaines crises plus importantes, plus durables et plus dévastatrices. Les « limites du capitalisme » ne condamne pas le capitalisme à une mort inévitable. La tendance aux crises d'accumulation répétées constitue l'« arme » avec laquelle « la bourgeoisie provoquera sa propre mort » - nous ne devons cependant jamais oublier que, comme Marx et Engels l'ont dit dans le *Manifeste communiste*, c'est le prolétariat organisé qui « détient cette arme ».

Au début des années 1990, Clarke était un

universitaire bien établi, travaillant en collaboration avec d'autres chercheurs partageant ces mêmes idées à l'université de Warwick, à une époque où les « études sur le travail et les industries » commençaient à être évincées des départements de sociologie pour être intégrées aux écoles de commerce et devenir des « études des rapports au travail et de gestion des ressources humaines ». Il a alors entamé une collaboration fructueuse avec un groupe de jeunes universitaires russes qui étudiaient l'impact de l'effondrement de l'URSS sur le monde ouvrier et industriel en Russie. Ce grand projet de recherche empirique a conduit à la création de l'Institut pour les relations de travail comparées (ISITO) et a donné lieu à de nombreuses publications collectives tout au long des années 1990. Ces travaux rendaient compte de la faiblesse du mouvement ouvrier en Russie, des transformations dans les entreprises du secteur industriel, des rapports salariaux et des formes changeantes des conflits au travail, de la restructuration de l'emploi et de la formation du marché du travail, des stratégies de survie des ménages et enfin du développement du capitalisme en Russie.

La recherche sur les rapports de production en Russie, qui s'est ensuite étendue à la Chine et au Vietnam, a tenté d'amorcer un débat entre économie et sociologie du travail, avec leurs méthodologies propres et leurs corpus différenciés de données. Bien que limité par les données disponibles, le projet a puisé dans les méthodes quantitatives comme qualitatives (analyse de multiples variables et rapports d'études de cas ethnographiques) et a accumulé au fil du temps un vaste ensemble de données. À la fin des années 1990, la Russie disposait d'un marché du travail relativement développé, caractérisé par une forte mobilité de la main-d'œuvre et d'un degré élevé de flexibilité salariale. Ces caractéristiques coexistaient avec une faible création d'emplois et une inégalité de revenus persistante et contrastaient donc avec la croyance des économistes orthodoxes selon laquelle les choix relatifs au salaire et à l'emploi sont déterminés de manière exogène par l'interaction entre l'offre et la demande sur le marché du travail. C'est

6. Simon CLARKE, *Keynesianism, Monetarism and the Crisis of the State*, Edward Elgar, 1988, p. 353.

7. Simon CLARKE, *Marx's Theory of Crisis*, MacMillan, 1994, p. 195.

l'interaction de groupes sociaux aux intérêts contradictoires (tels que les cadres supérieurs et moyens) qui, en fin de compte, détermine les salaires et les débouchés en termes d'emploi. La Russie n'a donc rien d'unique, selon Clarke, car « les conflits qui imprègnent l'entreprise post-soviétique peuvent également se retrouver dans n'importe quelle entreprise capitaliste. La différence est simplement qu'en Russie, les théories des économistes ont été testées jusqu'à leur limite et au-delà⁸ ».

La leçon fondamentale à tirer des conséquences de la stratégie du choc néolibéral est que la déréglementation et la flexibilisation du marché du travail a été un échec douloureux pour la population russe. S'il subsiste des résidus substantiels des institutions, de la culture et des pratiques soviétiques jusque dans les entreprises russes contemporaines les plus capitalistes, Clarke ne considère pas qu'ils constituent un trait caractéristique du développement du capitalisme russe. L'absence relative de conflit de classe était selon lui davantage déterminante et ne pouvait être expliquée par une « culture » russe supposément fataliste ou d'autres facteurs idéologiques. Il en conclut que c'est le résultat de la « subsomption incomplète du travail sous le capital » qui diffuse les conflits de classe « à travers la structure gestionnaire sous la forme de divisions

au sein de l'appareil de gestion plutôt que dans une confrontation directe entre le capital et le travail⁹ ».

La contribution de Simon Clarke à la tradition marxienne et aux études sur le travail a été considérable. En tant que théoricien, il est parvenu à analyser des problématiques et des thèmes spécifiques sans perdre de vue le cadre dans lesquelles ils s'inscrivent. Il a nous a montré comment appréhender des idées abstraites dans leur généralité mais également à les remettre en perspective au sein de leurs contextes historiques concrets. Comme marxiste, il nous a appris à démêler l'idéologie de la science, à saisir la proximité mais aussi la distance entre la politique et la connaissance et à utiliser les outils marxistes pour comprendre le monde contemporain. Enfin, comme chercheur en études sur le travail, il a montré comment nourrir la théorie au moyen de d'une recherche empirique méthodique et méticuleuse, la place prépondérante des rapports de travail dans l'économie politique et la centralité de la lutte des classes même lorsque celle-ci paraît déformée, désamorcée ou éteinte. Ses nombreux étudiants se souviendront de Simon Clarke et son œuvre continuera de guider celles et ceux qui étudient les rouages du capitalisme, la politique de classe et la fabrique de l'histoire.

Bibliographie :

- Clarke, S. (1982) *Marx, Marginalism, and Modern Sociology*, Macmillan
 Clarke, S. (1988) *Keynesianism, Monetarism and the Crisis of the State*, Edward Elgar
 Clarke, S. (1994) *Marx's Theory of Crisis*, Macmillan
 Clarke, S. (1999) *The Formation of a Labour Market in Russia*, Edward Elgar
 Clarke, S. (2007) *The Development of Capitalism in Russia*, Routledge

On trouve un aperçu général des principales publications de Simon Clarke sur cette page :
<http://homepages.warwick.ac.uk/~syrbe/Publications.html>

Article initialement paru sur le blog de *Historical Materialism* le 21/01/2023 :
<https://www.historicalmaterialism.org/blog/memori-am-simon-clarke-2631946-27122022-his-marxism-and-contribution-to-political-economy>

8. Simon CLARKE, *The Formation of a Labour Market in Russia*, Edward Elgar, 1999, p. 12.

9. Simon CLARKE, *The Development of Capitalism in Russia*, Routledge, 2007, p. 242.